

« Tella » : le tissu dans la peau

La compagnie Kiosk Théâtre a tramé un spectacle de poésie textile et tactile. Un divin froissement de tissus !



Tella dévoile sublimement les secrets des tissus. Photo DNA / D.W.

« Tella », mise en scène par Marine Roussel, tel est le nom de cette œuvre où le fil est le fil conducteur. Tella, mot latin, veut dire toile, trame, toile d'araignée mais aussi histoire tramée. Et tous ces sens sont fortement présents. Les marionnettistes ont le tissu dans la peau.

Donner mille vies aux fils

En effet la compagnie puise ses racines dans une tradition de costumiers de théâtre et le contact prolongé avec les matières textiles a sans doute amené cette révélation que tout tissu est une peau. Avec son grain, sa légèreté, ses volumes, ses transparences, ses présences, ses absences.

Les marionnettistes, au bout de leurs fils tendus, ont eu envie de donner mille vies aux fils devenant tentures animées, personnages soyeux, animaux furtifs, couple dansant... au cœur d'un castelet surmonté d'une habile machinerie.

Un spectacle moiré

Le spectacle débute avec un drap se transformant en volutes de nuages sous lesquels apparaît une prairie rouge incandescente de vie, prise de secousses et se mettant en marche. Puis par frottement le décor glisse, laissant sa place à un chiffon blanc facétieux. Et ainsi progresse le spectacle par petites touches où les univers drapés s'enchaînent et se fondent, parfois jusqu'à disparaître dans la cage de la scène où l'on peut imaginer la suite de l'histoire.

« Tella » est aussi un spectacle à double niveau, comme dans un tissu moiré, où, dans une même composition, on peut apprécier l'état brut de la matière animée tout en percevant des sens plus profonds. Le tout avec une soyeuse légèreté, teintée d'humour et doublée d'un fond musical ou sonore en harmonie avec le propos.

Sur un tapis volant

Les marionnettistes réussissent à ourdir des tableaux esthétiques cousus d'images ou d'idées jaillissant en raison de la nature des tissus.

Comme ce voile diaphane dans lequel apparaît furtivement un visage ou encore une scène aux confins de la science-fiction. Une voile tendue extra-plate, très carrée survole une terre morte et boursouflée. La voile domine et par magnétisme elle impose à la lourde terre, aux allures lunaires, de se rétracter.

On voit alors des boudins argileux disparaître et avec eux l'apesanteur, ce qui permet à la voile de convoler dans de magnifiques arabesques.

« Tella » est un spectacle d'une très grande esthétique, qui, à la manière d'un tapis volant, vous emporte dans l'univers des fils. C'est aussi un spectacle poétique où les fils se font rimes, sensations et correspondances de sens. Tella sublime trame en drame.

Prochaines représentations, dimanche 28 et lundi 29 juillet à 20 h, salle des Scouts.

LE REPUBLICAIN LORRAIN

PHALSBOURG | CULTURE « Tella » : des tissus prennent vie comme par magie

Venue du Jura, la compagnie Kiosk Théâtre a choisi le Festival de Phalsbourg pour présenter sa dernière création. Tella est un spectacle fait de tissu. Un voyage magique où l'on pénètre un monde parallèle fait de ces matières quotidiennes qui prennent chair et surprennent. À voir jusqu'à lundi 29 juillet.

Dans un très grand castelet, des tissus vivent comme par magie dans un spectacle à la frontière de la marionnette, des arts plastiques et de la danse. Photo Patrice Bucher

Après trois ans de recherches lors de résidences artistiques, la compagnie jurassienne Kiosk Théâtre a présenté en grande première, à l'occasion du Festival de Phalsbourg, sa création inédite Tella, écrite et mise en scène par Marine Roussel.

On y découvre des tissus qui dansent, virevoltent, tournoient en musique. Ils se jouent de la lumière, qui crée sur les étoffes des volutes d'ombres où chacun peut y voir ce qu'il veut. La matière prend littéralement vie. C'est une merveille de la voir se personnifier alors que paradoxalement, les artistes ont pris soin de ne créer aucune forme figurative dans les 50 minutes de spectacle. En dépit de l'aspect conceptuel, la troupe eut droit à une véritable ovation du public.

Cette création, inspirée du monde de la marionnette, a été imaginée par deux costumières : Marine Roussel et Pauline Kocher. Elle a d'abord été présentée derrière un castelet, en format de 15 minutes devant une jauge réduite. Depuis, la troupe s'est agrandie pour voir plus grand.

Matière brute

Paloma Guttierrez et Pauline Kocher sont tapies dans l'ombre pour manipuler les tissus par le biais de cordages et d'une machinerie idoine. Si la paréidolie est le fait de voir des formes dans les ombres, les nuages, les feuillages des arbres etc., ce spectacle ne cesse de faire imaginer des visages, des corps, des bêtes sans jamais vraiment les figurer. « Le spectateur a envie de chercher de l'humain tout au long de la pièce et on en joue », a confié Maëlle Le Gall. Elle s'est chargée de la bande-son, entre autres.

« Nous avons voulu travailler la matière brute en prenant garde de ne pas être trop figuratifs, de sorte à ce que la magie opère », a ajouté Romain Landat, chargé de la machinerie.

Le spectacle lumineux Tella est à voir jusqu'à lundi 29 juillet, à la salle des scouts, 1b, rue de l'Hôpital à Phalsbourg (20h). Programme et réservation des places sur www.phalsbourg.fr ou rendez-vous directement à la billetterie dans le hall de l'hôtel de ville.